

## L'expédition d'Égypte. Journal d'un jeune savant engagé dans l'état-major de Bonaparte (1798-1801)

Patrice Bret

---



### Édition électronique

URL : <http://ahrf.revues.org/1574>  
ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études  
robepierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004  
Pagination : 241-243  
ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Patrice Bret, « L'expédition d'Égypte. Journal d'un jeune savant engagé dans l'état-major de Bonaparte (1798-1801) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 337 | juillet-septembre 2004, mis en ligne le 15 février 2006, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://ahrf.revues.org/1574>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

Tous droits réservés

---

# *L'expédition d'Égypte. Journal d'un jeune savant engagé dans l'état-major de Bonaparte (1798-1801)*

Patrice Bret

---

## RÉFÉRENCE

Édouard de Villiers du Terrage, *L'expédition d'Égypte. Journal d'un jeune savant engagé dans l'état-major de Bonaparte (1798-1801)*, Présentation et dossier par Alain Pigeard, Paris, Cosmopole, 2001, ISBN 2-84630-009-7, 16,50 €

- 1 Avec celui de son ami Jollois, le *Journal* de Villiers du Terrage est l'un des plus célèbres témoignages d'un membre de la Commission des sciences et des arts qui accompagna Bonaparte en Égypte. Rédigé dans l'action ou en léger différé sur des feuilles volantes ou de petits carnets, ce journal a été mis au propre dans les semaines précédant l'évacuation de l'Armée d'Orient. De retour en France, lorsqu'il rédigea des mémoires sur les Antiquités de haute Égypte pour la *Description de l'Égypte*, sous le nom de Devilliers, l'auteur reprit et développa ces points. Vers 1835, recopiant l'ensemble, il y joignit une introduction et inséra quelques observations générales et des lettres écrites ou reçues par lui ; il en retrancha, au contraire, les descriptions architecturales ajoutées postérieurement et de « petits faits [...] personnels sans importance ». Enfin, lorsque l'ouvrage fut publié, sous le titre plus adapté de *Journal et souvenirs sur l'expédition d'Égypte* (1899), son petit-fils le modifia à nouveau : réintégrant les suppressions identifiées sur les rares originaux retrouvés, il rédigea un avant-propos avec des citations extraites des souvenirs antérieurs et postérieurs de son grand-père. Loin d'être un journal pris sur le vif, ce document est donc, comme le dit justement le baron Marc de Villiers du Terrage, un « assemblage un peu complexe » au statut ambigu. Bien qu'il soit devenu un ouvrage

de référence, l'historien doit l'approcher avec circonspection. Une nouvelle édition aurait dû en tenir compte. Ce n'est malheureusement pas le cas.

- 2 Cette édition est à l'image d'un sous-titre accrocheur, mais inexact (Devilliers n'a jamais appartenu à l'état-major de Bonaparte), qui ne correspond du reste pas à celui de la couverture, pourtant plus correct (*Journal et souvenirs d'un jeune savant*). Quant à la « présentation » d'Alain Pigéard, annoncée en page de titre, elle n'existe pas, et aucun appareil critique n'apporte une valeur ajoutée à l'édition d'origine. Pire, l'index de 1899 a disparu ! En ce sens, la simple réédition en fac-similé proposée depuis 1997 par Phénix éditions ([www.alapage.com](http://www.alapage.com)) a au moins le mérite de conserver la pagination d'origine et l'index, et de ne pas ajouter de coquilles... Le « dossier » de la présente édition, en revanche, figure bien à la suite du Journal. Heureuse initiative, d'ailleurs, il s'ouvre avec la galerie des « Portraits de militaires et de membres de la Commission des sciences et des arts et de l'Institut d'Égypte gravés par Dutertre » (pp. 259-339) : 158 portraits tirés de l'*Histoire scientifique et militaire de l'expédition d'Égypte...* de Louis Reybaud (1830-1836), auxquels a été ajouté celui de Mustapha pacha par Vivant Denon. Malheureusement, les identifications sont parfois trompeuses : ainsi, l'ingénieur géographe Lévesque, secrétaire de Menou, est confondu avec l'hydrographe nantais Pierre Lévêque (1746-1814), reçu à l'Institut national pendant l'expédition. Bien sûr, l'erreur se retrouve dans la « Liste des 167 membres de la Commission des sciences et des arts et de l'Institut d'Égypte » (pp. 350-385). Étonnamment, l'auteur qualifie aussi de géographes l'ingénieur constructeur de vaisseaux et préfet maritime Leroy et une demi-douzaine d'ingénieurs militaires, dont le physicien Malus et Horace Say, qu'il dit être fils de Jean-Baptiste Say - il en était le frère. Quant au géomètre Fourier, secrétaire perpétuel de l'Institut d'Égypte, il est « ancien élève de Normale supérieure » (pour l'École normale de l'an III), tandis que Lhomond est « diplômé de l'École aérostatique », bien que l'École nationale aérostatique de Meudon (créée plusieurs mois après la bataille de Fleurus où il était officier de la compagnie d'aérostiers) n'ait jamais décerné de diplômes. L'ensemble du dossier, qui porte sur les aspects scientifiques, est à l'avenant. Car il ne s'agit pas d'un travail original, mais d'une simple compilation, qu'Alain Pigéard avait initialement préparée pour Jean Tranié et Juan-Carlos Carmigniani, *Bonaparte, la campagne d'Égypte* (Paris, Pygmalion-Gérard Watelet, 1988). Certes, il a complété quelques notices d'après les recherches récentes des spécialistes ; mais sa liste des séances de l'Institut d'Égypte s'en tient toujours à 48 séances, bien que la bibliographie (par ailleurs incomplètement mise à jour) n'ignore plus l'ouvrage de référence de Jean-Édouard Goby, qui avait rétabli le détail des 62 séances (*Premier Institut d'Égypte. Restitution des comptes rendus des séances*, Paris, Institut de France, *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, nouv. série, t. VII, 1987).
- 3 Heureusement, le texte lui-même, quelles qu'aient été les péripéties de son écriture, a conservé toute sa fraîcheur. Jeune élève de l'École polytechnique, Devilliers vient d'avoir dix-huit ans lorsqu'il embarque à Toulon en mai 1798. Il est reçu ingénieur des Ponts-et-chaussées après avoir subi en octobre son examen de sortie au Caire, devant Monge, professeur de géométrie descriptive, examinateur et directeur de l'école. Le récit en est plein d'anecdotes esquissées avec sobriété, les unes plaisantes, d'autres cruelles, mais toujours signifiantes. Caché sur une barque avec un ami, il parvient à visiter les pyramides avec l'état-major et les savants ; il en fait l'escalade tandis que, « du bas, Bonaparte excitait tout le monde » (p. 81). Lors de l'insurrection du Caire, il est en faction au fond du jardin de l'Institut, « dans un isolement peu rassurant, en butte aux cris et aux menaces des femmes des environs » (p. 85). Pour lever la carte de la Vallée de l'Égarement

avec une simple boussole, il mesure les distances en se fiant à la régularité du pas du dromadaire, « véritable pendule animal » (p. 188). Il décrit aussi bien la fraternisation entre occupants et occupés cherchant mutuellement à aller vers l'autre (pp. 132-133) que la « froide cruauté » du général Boyer, qui ordonne des exécutions sommaires, laisse ses soldats commettre des viols et conduit une petite bergère de neuf à dix ans, après avoir pris son troupeau, pour en faire « la proie de [son] état-major » à Suez (pp. 190-191). L'essentiel du journal est consacré à la mission en haute Égypte et aux antiquités de la Thébaïde (pp. 93-176). Tout en exécutant les mesures hydrographiques qui lui incombent, il se rend à Dendérah en cachette ou grâce à la bienveillance du général Belliard (pp. 115-116) et lève les monuments pharaoniques, malgré les entraves de son supérieur Girard, qu'il « dénonce comme n'aimant pas les antiquités » (p. 141).

- 4 Compte tenu de son prix modique et sous réserve de ne lui accorder que la confiance qu'il mérite, cet ouvrage peut constituer une initiation vivante à l'expédition d'Égypte en complément des synthèses existantes. Mais cette réédition est loin de tenir les promesses espérées au premier coup d'œil.